

Torcol et pics

Chacun a sans doute remarqué, au hasard de ses balades, des trous circulaires dans des troncs d'arbres. Ils ouvrent sur des cavités, ou loges, creusées par les oiseaux spécialistes de cette tâche : les pics. Un grand nombre de squatteurs les utilisent ensuite : sittelle, Pigeon colombin, Rougequeue à front blanc, étourneau..., mais également martre, chauves-souris ou hyménoptères, ce qui fait des pics d'indispensables pourvoyeurs en « logements ».

Les pics, oiseaux grimpeurs par excellence, ont une morphologie très particulière. Des doigts qui sont de véritables crampons et une queue très rigide leur assurent la stabilité nécessaire à toutes leurs activités arboricoles, dont le creusement de la loge où ils pondent leurs œufs. Mais le torcol fait exception à plus d'un titre...

Parmi les sept picidés de l'avifaune régionale, un est d'installation récente, le Pic noir, un seul est migrateur, le Torcol fourmilier, et tous présentent des particularités marquées quant à leur fréquence ou à leur répartition.

Un outil à tout faire

Tous les pics tambourinent activement pour délimiter leur territoire. Enfin presque tous..., puisque le Pic vert pratique en effet rarement cette activité et le torcol jamais, tous deux préférant le chant pour ce bornage. Pour tambouriner, les pics recherchent une bonne résonance et pour cela frappent des branches mortes ou creuses de leur bec qui se fait alors instrument de percussion. Le champion du tambourinage par sa puissance – le son peut porter à deux ou trois kilomètres – est le géant de la famille, le Pic noir, de la taille d'une corneille.

En période de reproduction, le bec devient ciseau à bois pour creuser, dans un tronc ou une grosse branche, la loge de nidification. Le torcol là encore se démarque, puisqu'il utilise simplement une cavité existante, creusée ou naturelle, voire un nichoir.

Pour l'alimentation, le bec est encore une fois l'outil essentiel. Il permet de creuser le sol, de forer le bois ou d'éclater l'écorce pour prélever la pitance convoitée. Le Pic vert, le Pic cendré et le Torcol fourmilier fouillent le sol du bec afin d'y capturer les fourmis dont ils raffolent. Le Pic épeiche et le Pic noir (lui aussi amateur de fourmis) l'utilisent pour marteler les arbres dépérissants et en extraire insectes et larves, jouant par la même occasion un rôle dans l'élimination des arthropodes xylophages. Enfin, le Pic mar et le Pic épeichette, usagers de la canopée, picorent les écorces des branches pour en dénicher des invertébrés.

À chacun sa place

Chaque espèce de pic étant essentiellement inféodée à une strate arborée spécifique, la concurrence entre elles est réduite.

◀ *Pic rouge, Pic à cul rouge, Petit picacia, Petit pic-en-bois...*, les noms régionaux du Pic épeiche disent son omniprésence et sa popularité.



Photo Johan Tillet

▲ Le Pic noir est un immigrant récent en Poitou-Charentes, région qu'il a commencé à coloniser à la fin des années 1970.

C'est dans les milieux bocagers que le Pic vert et le torcol trouvent leur habitat préférentiel. Le torcol, plus exigeant et bien que présent dans les bocages hygrophiles des marais charentais, recherche les zones les plus thermophiles. Tous les deux sont grands consommateurs de fourmis, qu'ils capturent à l'aide de leur langue gluante et filiforme, d'où les noms régionaux de *tirelangue* et de *grand langue* du Torcol... « fourmilier ».

Le Pic cendré, au plumage semblable à celui du Pic vert, préfère des milieux plus nettement forestiers, avec une prédilection pour des zones de clairières au cœur des chênaies et des hêtraies dans la Vienne, alors qu'il est plutôt mentionné dans les peupleraies en Charente-Maritime et dans les Deux-Sèvres.

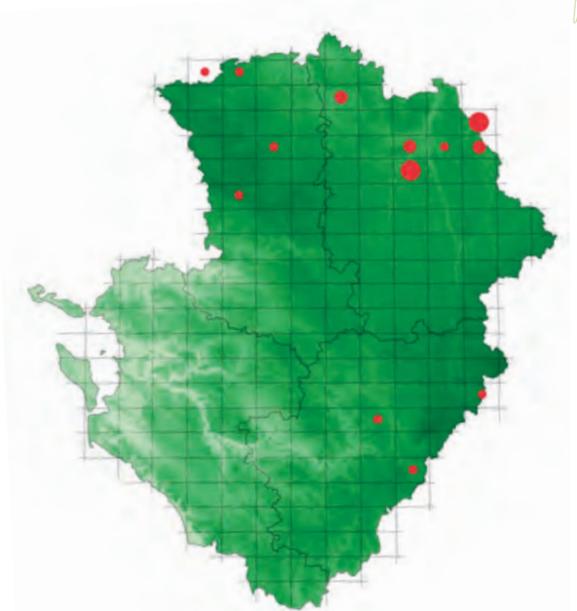
Si le Pic épeiche s'observe dans tous les types de boisements, le Pic noir, bien qu'il fréquente aussi parcs et peupleraies, donne sa préférence aux futaies les plus anciennes, pourvues de gros fûts, tout comme le Pic mar, qui se rencontre essentiellement au niveau de la strate supérieure des chênes, où il recherche des insectes.

Le Pic épeichette, petit poucet de la famille (de la taille d'un moineau), volette lui acrobatiquement à la cime des arbres, explorant jusqu'aux plus petits rameaux. Il apprécie particulièrement les bois tendres riverains, peupliers ou saules, dans lesquels il creuse sa loge.

L'immigrant et le migrateur

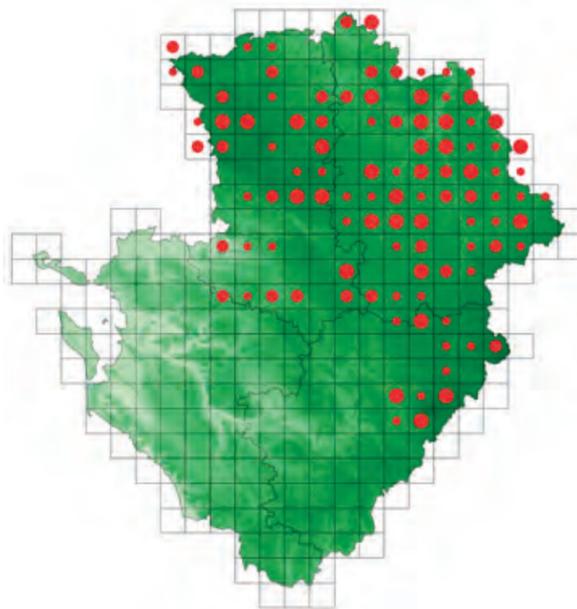
Le Pic noir, originaire des zones montagneuses, a commencé son expansion vers l'ouest de la France et les grandes plaines à partir des années 1950. Si les premières observations de cet oiseau en Poitou-Charentes remontent à 1977 dans la Vienne (forêt de Moulière) et dans les Deux-Sèvres (Le Breuil-sous-Argenton), à 1984 en Charente (forêt de la Braconne) et à 1995 en Charente-Maritime (forêt de Clérac), sa reproduction n'a été

Torcol et Pics



▲ Répartition du Pic noir à la fin des années 1980, au début de la colonisation du Poitou-Charentes par l'espèce (carte réalisée à partir des atlas des oiseaux de Charente, des Deux-Sèvres et de la Vienne).

▼ Répartition actuelle du Pic noir (enquête atlas 2005-2009).



démontrée pour la première fois qu'en 1979, au bois la Roche de Bran dans la Vienne (massif de Moulière). La confirmation de son installation en tant que nicheur date seulement de 2002 en Charente et de 2005 dans les Deux-Sèvres (Maisontiers), département où il était cependant observé en période de reproduction depuis 1986.



Photo Patrice Marié



Photo Patrice Mariolan

▲ En Poitou, chacun sait que le « rire » puissant du Pic vert annonce la pluie !

Ajoutons toutefois que Jean-Louis-Marie Guillemeau, en 1806, et Lastic Saint-Jal, en 1843, le disaient présent, l'été seulement, dans quelques cantons deux-sévriens. Enfin, en Charente-Maritime, où des creusements de loges et des cantonnements sont notés depuis 2010, la reproduction a été prouvée en 2012 sur la commune de la Barde. La modeste population régionale de cet oiseau est estimée entre 70 et 160 couples.

Si le Pic noir est maintenant nicheur sédentaire dans la région et si quelques Pics épeiches du nord-est de l'Europe viennent hiverner dans le sud-ouest français, le Torcol fourmilier est le seul migrateur transsaharien de la famille. Il nous arrive chaque printemps, fin mars-début avril. Son plumage marbré gris brun, très cryptique, le dissimulant parfaitement, son chant nasillard, qu'on se gardera de confondre avec celui du Pic épeichette, reste le meilleur indice de sa présence. Le torcol doit son nom français, comme sa désignation locale de *torcou*, à sa capacité à tourner la tête à quasiment 360 degrés. En août-septembre, si la majorité des torcols rejoint l'Afrique tropicale le temps de notre hiver, un certain nombre d'individus séjournent en Europe du Sud ou en Afrique du Nord.

Rares ou abondants, omniprésents ou localisés

L'abondance et la répartition des picidés ne sont pas homogènes dans les quatre départements du Poitou-Charentes. Pour le Pic cendré, Mauduyt signale en 1840 sa présence exceptionnelle dans la Vienne, dans la région de Gençay. Cette espèce, toujours aussi occasionnelle de nos jours dans ce département, y est observée plus ou moins régulièrement depuis 2002, avec une seule nidification attestée, en 2004 (forêt de Mareuil). Dans les autres départements, l'espèce a été observée une cinquantaine de fois en Charente-Maritime durant les deux dernières décennies, avec deux couples cantonnés, dans

Le picassiau

Le Pic vert est observé et écouté, depuis longtemps. En attestent les nombreux noms picto-charentais qui le désignent : *picacias*, *picassiau*, *picosseau*, *pivart*, *pic-en-bois*, *pivre*, *pigrolier*, *picateau*... et même *pape* ! Autant de patronymes qui confirment qu'il s'agit bien du plus connu des pics. Cette espèce, peu discrète, est en effet aisément identifiable par son chant, semblable à un rire ou un ricanement, mais également par ses couleurs : manteau vert, croupion jaune et crête rouge vif, comparable au camauro (bonnet rouge papal), d'où son appellation si particulière de *pape*, spécifique aux patois des Deux-Sèvres et de la Charente.

Le Pic vert a également suscité de nombreuses croyances locales. La plus connue de toutes est liée à son chant qui annoncerait la pluie : « Quand le pic-vert crie, c'est signe de pluie », notion que l'on retrouve dans les onomatopées qui le traduisent : *pluplui*, *pleupleu* ou *i piu, i piu, i piu, i piu...*

la région de Sainte-Gemme et dans la vallée du Bramerit à Grandjean. En Charente, elle est régulièrement contactée dans les boisements de la vallée de l'Issoire et un individu a été entendu en février 2009 à Saint-Germain-de-Confolens et un autre en janvier 2013 à Esse. Enfin, dans les Deux-Sèvres, le Pic cendré est noté dans le Marais poitevin à partir des années 1980 et jusqu'en 2003 ; plus récemment, un oiseau a été vu à plusieurs reprises à Saint-Loup-Lamairé (2008-2009). Aucune confirmation récente de nidification n'est cependant venue « concrétiser » ces quelques observations départementales.

Le Pic mar était également noté par Mauduyt, dans la Vienne, comme rare et localisé. Pourtant, 94 % de la population nicheuse régionale (170 à 300 couples) se situe aujourd'hui dans ce département, notamment dans le massif forestier de Moulière où, en 2010, l'estimation était de 143 couples minimum (avec des densités maximales de 8 à 9 couples au kilomètre carré). Une gestion sylvicole adaptée (conservation d'arbres morts ou déperissants, îlots de sénescence, vieux peuplements...), qui se révèle favorable aux pics de manière générale, est tout particulièrement nécessaire pour la conservation du Pic mar en Poitou-Charentes.

En 1806, Guillemeau signale le Torcol fourmilier comme assez inhabituel dans le département des Deux-Sèvres. Commun dans les années 1960 et 1970, cet oiseau est de nos jours devenu un nicheur rare mais non inhabituel, surtout dans la moitié sud du département. Également rare dans la Vienne, l'espèce est par contre mieux répartie dans les deux départements charentais où elle est cependant en forte régression : moins 30 % entre 1999 et 2009. Avec 100 à 500 couples, la population picto-charentaise est considérée comme « vulnérable ».

Le Pic épeichette, largement réparti, s'observe dans toute la région où sont présents entre 1 300 et 9 100 couples. Ses populations affichent des densités moindres dans les zones où l'agriculture intensive prédomine et il est par ailleurs quasiment absent des forêts de pins littorales ainsi que des îles de Charente-Maritime.

▼ Répartition du Torcol fourmilier (enquête atlas 2005-2009).

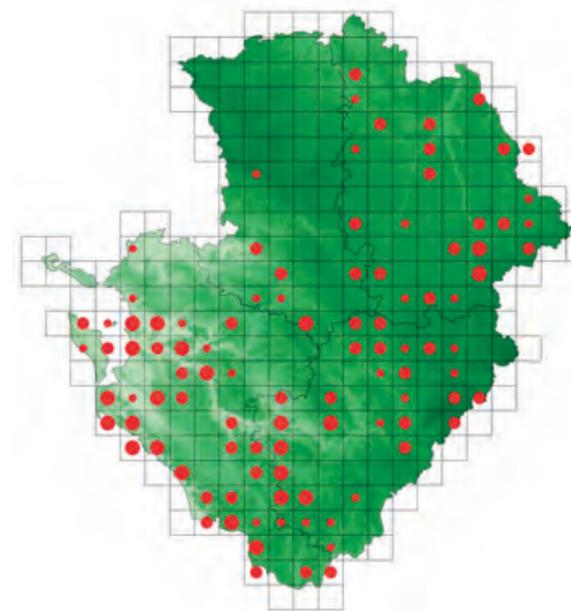


Photo Fabrice Cahez

▲ La quasi-totalité de la population de Pic mar picto-charentaise se situe dans le département de la Vienne.

Quant au célèbre Pic vert, considéré comme commun par Mauduyt (Vienne) et Guillemeau (Deux-Sèvres) dès le XIX^e siècle, il ne déroge pas à sa réputation et, hormis sur les îles de Ré et d'Oléron, se rencontre dans toute la région (6 500 à 29 000 couples). Le Pic épeiche, encore plus abondant (11 300 à 45 600 couples), doit son omniprésence à sa capacité d'exploitation de l'ensemble de la strate arborée (à la différence des autres pics) et à son plus grand éclectisme dans la recherche de sa nourriture (insectes, baies et fruits).

▼ Dans la famille des pics, particulier à plus d'un titre, le Torcol fourmilier est la seule espèce migratrice.



Photo Patrice Mariolan